



JEAN-PIERRE SUEUR, Maire d'Orléans

« Ecrire pour l'époque »

10 avril Se battre pour l'Europe, c'est se battre pour des valeurs, valeurs de liberté et de solidarité indissociablement. Trop souvent, sur cette planète, au nom d'un libéralisme exacerbé, on a mis à mal la justice. Trop longtemps aussi, au nom de la justice et de l'égalité, on a, ailleurs, fait prévaloir la loi de l'État tout puissant, du parti tout puissant, bref, du totalitarisme. Trop souvent encore, faute de pouvoirs publics ayant la capacité d'assumer leur mission, on voit, ici ou là, des mafias étendre leur influence tentaculaire. Le pari européen c'est, au rebours de tout cela, la liberté et la solidarité. C'est la volonté de maîtriser le cours des choses et de fortes capacités d'initiative pour les personnes, pour les entreprises, pour les associations. L'Europe, c'est le goût d'entreprendre et la sécurité sociale. C'est la défense des droits de l'homme. Merci à Nicole Fontaine, présidente du Parlement européen, pour les fortes paroles qu'elle a prononcées récemment en Autriche. Et merci à elle d'avoir bien voulu nous faire l'honneur d'accepter de présider nos fêtes de Jeanne d'Arc, le 8 mai prochain.

20 avril « Il faut donc écrire pour son époque, comme ont fait les grands écrivains. Mais cela ne signifie pas qu'il faille s'enfermer en elle. Écrire pour l'époque, ce n'est pas la refléter passivement, c'est vouloir la maintenir ou la changer, et c'est cet effort pour la changer qui nous installe le plus profondément en elle, car elle ne se réduit jamais à l'ensemble mort des outils et des coutumes. » Le journal *Le Monde* a publié dans son édition du 16 avril, ces phrases de Jean-Paul Sartre, que j'extrais d'un texte magistral « Écrire pour son époque » trop longtemps oublié. Nous sommes toujours en **situation** comme disait Sartre, et quitte à ce que cela paraisse incongru ou « hors sujet », je dirai que, lisant ce texte, je ne cessais de penser à Orléans. L'urbanisme est, bien-sûr, une **écriture**. C'est celle des villes, des habitants, des élus. Elle s'inscrit dans l'espace et dans le temps. Victor Hugo a tout dit là-dessus. Il y a plusieurs manières d'être maire. On peut se contenter de gérer l'existant, veiller surtout à rien faire qui pose problème à quiconque, épouser les pensées communes et révéler les ambi-

tions poussives. Vous me voyez venir. On peut, au contraire, s'attacher à agir pour aujourd'hui en pensant toujours à demain, mettre en œuvre des projets, en sachant que tout projet, toute vision à long terme, est un pari sur l'avenir, mais que la pire des choses pour une ville, comme pour toute collectivité humaine, c'est qu'il n'y ait ni volonté, ni dessein, ni projet. En un mot, œuvrer « pour l'époque » en pensant au futur: « c'est cet effort pour la changer (l'époque) qui nous installe le plus profondément en elle. »

Sartre nous a quittés il y a exactement vingt ans. Bernard-Henri Lévy met justement l'accent, dans son dernier livre, sur son **style** qui n'a pas vieilli. Sartre s'épuise à noircir des centaines de pages. C'est, pour lui, son destin. C'est un travail, c'est une épreuve et c'est une sorte de jubilation. L'écriture est le mouvement de la pensée. Le rythme de la prose est celui, inimitable, de la dialectique. Les romans sont des romans. Les textes philosophiques le sont aussi. Et nul ne s'étonne de voir un garçon de café apparaître au beau milieu de l'Être et le Néant.

Nous avons quelque raison de nous sentir plus proches, aujourd'hui, de Camus sur l'analyse d'événements majeurs du xx^e siècle. Mais Sartre reste un fleuve de mots et d'idées, un écrivain vivant, qui donne toujours à penser, même lorsqu'il se trompe (on ne le sait qu'après). Finissons avec un autre extrait du même texte. « Ce qui mesure la présence d'un homme et son poids, ce n'est ni les cinquante ou soixante années de vie organique, ni non plus la vie empruntée qu'il mènera au cours des siècles dans les consciences étrangères; c'est le choix qu'il aura fait lui-même de la cause temporelle qui le dépasse. On a dit que le courrier de Marathon était mort une heure avant d'arriver à Athènes. Il était mort et il courait toujours, il annonçait mort la victoire de la Grèce. C'est un beau mythe. »